



HAL
open science

Actualité de la recherche archéologique en Moselle (2004-2019). Partie 5 : La cité des Médiomatrices durant l'Antiquité tardive (IIIe-Ve siècles)

Jean-Paul Petit, Julien Trapp

► To cite this version:

Jean-Paul Petit, Julien Trapp. Actualité de la recherche archéologique en Moselle (2004-2019). Partie 5 : La cité des Médiomatrices durant l'Antiquité tardive (IIIe-Ve siècles). Les cahiers lorrains : organe des sociétés littéraires et scientifiques de Metz et de la Moselle, 2021, 2, pp.5-20. hal-03477323

HAL Id: hal-03477323

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03477323v1>

Submitted on 21 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



2021
n° 2

Les Cahiers lorrains

Revue de recherches régionales depuis 1922



Société d'histoire & d'archéologie de la Lorraine



Actualité de la recherche archéologique en Moselle (2004-2019) - Partie 5 :

La cité des Médiomatriques durant l'Antiquité tardive (III^e-V^e siècles)

Nous abordons, à la suite de ce qui a été fait dans les précédents numéros des *Cahiers lorrains*³ la fin de l'époque romaine, l'Antiquité tardive, dont autant le début que la fin donnent lieu à beaucoup de discussions. Cette période, dont la connaissance a beaucoup progressé ces vingt dernières années, est caractérisée par des évolutions significatives, qui d'un point de vue archéologique concernent principalement les formes et la nature de l'occupation en milieu urbain et dans les campagnes, mais également l'évolution des pratiques religieuses et funéraires. Cette présentation des principaux résultats est accompagnée comme à chaque fois d'une bibliographie spécifique à cette période⁴, à laquelle

il faut ajouter beaucoup des références citées dans nos deux précédentes contributions qui traitent souvent également de l'Antiquité tardive.

Un panorama général

Longtemps, cette période a été dénommée « Bas-Empire », certains le font encore, en référence à la « chute » de l'Empire romain pour laquelle de nombreuses causes ont été évoquées⁵, dont certaines restent au cœur du débat scientifique⁶. À cette vision « noire » de décadence et de rupture est opposée,

- 1 - Conservateur en chef honoraire du Patrimoine ; chercheur associé au laboratoire HISCANT-MA (université de Lorraine) ; membre de l'Académie nationale de Metz.
- 2 - Musée de La Cour d'Or-Eurométropole de Metz ; vice-président à l'archéologie de la SHAL ; chercheur associé au laboratoire CRULH (université de Lorraine).
- 3 - Petit (Jean-Paul), Trapp (Julien), « Actualité de la recherche archéologique en Moselle (2004-2019). Partie 3 : L'évolution du territoire mosellan de l'âge du Fer à l'époque romaine », *Les Cahiers lorrains*, n° 2, 2020, p. 5-20 ; Petit (Jean-Paul), Trapp (Julien), « Actualité de la recherche archéologique en Moselle (2004-2019). Partie 4 : Le milieu rural de la cité des Médiomatriques à la fin de l'âge du Fer et au Haut-Empire romain », *Les Cahiers lorrains*, n° 1, 2021, p. 36-49.
- 4 - Certains articles sont consultables et téléchargeables sur les sites internet de *Gallia* (<https://journals.openedition.org/gallia/>), d'*Archéopages* (<https://journals.openedition.org/archeopages/>), de la *Revue archéologique de l'Est* (<https://journals.openedition.org/rael/>), des *Cahiers lorrains* (<http://documents.irevues.inist.fr/>), de Persée (<https://www.persee.fr/>).
- 5 - Demandt (Alexander), *Der Fall Roms. Die Auflösung des römischen Reiches im Urteil der Nachwelt*, Munich, Beck, 1984, p. 695, a répertorié pas moins de 210 facteurs de déclin.
- 6 - Stagnation économique, pression fiscale, déclin de la cité, corruption des élites, forces militaires insuffisantes et bien sûr les migrations des Barbares. Aujourd'hui s'y ajoutent également le changement climatique et les pandémies.



Fig. 1 : Les cités des Médiomatrices et du Verdunois dans l'Antiquité tardive (DAO : P. Brunella).

depuis les travaux de Peter Brown⁷, une vision de continuité de l'Antiquité au Moyen Âge, mettant en avant les innovations, les mutations et la créativité du monde romain tardif. Celles-ci s'inscrivent dans le développement spirituel engendré par la christianisation progressive de l'Empire, ce qui pour un grand nombre de chercheurs correspond à un progrès et une évolution « heureuse »⁸. Les données archéologiques ne sont qu'un des aspects de ce débat, mais de manière générale elles témoignent des profondes transformations qui touchent les agglomérations et le milieu rural qui ont atteint leur développement maximal dans la première moitié du III^e siècle.

Pour la cité des Médiomatrices, nous retiendrons que l'Antiquité tardive s'étend de la fin du III^e siècle au milieu – voire au troisième quart – du V^e. Au cours du IV^e siècle, à une date non connue, Verdun devient le chef-lieu d'une cité couvrant la partie occidentale

de celle des Médiomatrices. Dans cette contribution, nous resterons néanmoins dans le cadre territorial de la cité du Haut-Empire.

Pour la Gaule du Nord-Est, l'Antiquité tardive, qui est aussi une période de militarisation, peut être subdivisée en deux phases. La première, consécutive aux difficultés de la fin du III^e siècle, dure jusque dans les années 350-370. Aucune agglomération nouvelle n'est créée et les sites routiers de la partie orientale liés à la production de céramique sigillée semblent abandonnés⁹.

La plupart des agglomérations conservent encore leur fonction centrale, mais les marqueurs architecturaux et urbains de la romanité commencent à s'estomper et des monuments sont abandonnés ou réutilisés à d'autres usages en perdant leur fonction publique. Les premières fortifications apparaissent, comme à Metz ou à Senon (fig. 1).

7 - Pour un ouvrage récent traduit en français, Brown (Peter), *À travers un trou d'aiguille. La richesse, la chute de Rome et la formation du christianisme*, Paris, Les Belles lettres, 2016.

8 - Ce débat, déclin ou transformation, a généré un nombre incommensurable de publications, en particulier depuis 2005. Pour une vision d'ensemble voir Lançon (Bernard), *La chute de l'Empire romain. Une histoire sans fin*, Paris, Perrin, 2017.

9 - Il n'en est pas de même dans la partie orientale du territoire, en Argonne où la production de sigillée est florissante. Cette céramique, en particulier les vases ornés à la molette, est un des marqueurs économiques de cette période.

En milieu rural, l'occupation reste dense, mais une baisse significative du nombre d'établissements, principalement les plus petits, les fermes, est bien attestée. Dans le piémont vosgien, les fermes et les hameaux caractéristiques de ce secteur semblent abandonnés.

La plupart des *villae* sont encore occupées, mais on constate une diminution de la surface occupée, un déclin de l'architecture, l'abandon des éléments de confort (thermes, pièces chauffées par hypocauste...). Le niveau de richesse a baissé et la distinction entre partie résidentielle (la maison du maître) et partie économique disparaît, alors que de nouvelles constructions en matériaux périssables sont établies dans les cours. La plupart des établissements ne peuvent plus être qualifiés de *villa* au sens donné à ce terme. Les plus grandes ne font pas exception et dans cette phase, contrairement à ce qui est attesté autour de Trèves, résidence impériale, l'habitat aristocratique semble avoir disparu.

La seconde phase couvre le dernier tiers du IV^e siècle et la première moitié du V^e siècle. Elle se caractérise par l'amplification du phénomène d'abandon et de transformation entamé dans la phase précédente.

À cette époque, Metz, devenue cité épiscopale dans le dernier tiers du III^e ou au début du IV^e siècle, est entourée d'une enceinte longue de 3,5 km qui délimite une superficie de 55 ha¹⁰. Verdun, protégée par une enceinte qui englobe une superficie de 7 ha, devient cité épiscopale à la fin du IV^e ou au début du V^e. Ce sont les deux seules agglomérations qui sans doute conservent un aspect urbain et monumental. Un certain nombre d'agglomérations conservent une fonction centrale, car elles sont fortifiées ou protégées par un fort (Tarquimpol, Sarrebruck, Scarponne, le Herapel...). Le devenir des autres est difficile à déterminer : la surface occupée a beaucoup diminué, des secteurs entiers semblent abandonnés et les techniques de construction romaine ne sont plus utilisées.

La disparition des établissements ruraux s'accélère et les bâtiments maçonnés sont abandonnés ; le nombre de sites encore occupés dans cette phase semble très réduit, mais il convient d'être prudent quant à cette analyse, en raison de la mauvaise conservation des niveaux d'occupation souvent érodés. Pour ceux qui sont encore occupés, ils sont maintenant constitués de bâtiments en terre et bois construits sur poteaux. Les recherches récentes, qui englobent souvent les abords des bâtiments principaux, montrent qu'un certain nombre de sites de *villae* sont encore occupés au haut Moyen Âge. Mais la cité des Médiomatrices n'a pas livré en l'état de nouvelles formes d'habitat, comme cela est attesté dans d'autres régions.

Le développement des faubourgs de Metz-*Divodurum* malgré le repli de la ville

À Metz-*Divodurum*, les recherches anciennes avaient déjà montré la contraction de la ville aux tournants des III^e-IV^e siècles à l'intérieur d'une enceinte fortifiée longue de plus de 3 km et protégeant une superficie d'environ 60 ha – contre plus de 150 au Haut-Empire. Mise en évidence au début du XX^e siècle près de la porte Serpenoise¹¹, et au milieu des années 1970 à l'est de l'îlot Saint-Jacques¹², son tracé était plus ou moins bien connu grâce aux érudits médiévaux¹³, et à ceux de l'époque moderne¹⁴, car toujours visible dans le paysage urbain, à l'exception de sa partie occidentale dont la configuration reste floue.

Les opérations récentes, liées aux importants aménagements urbains, ont permis d'appréhender un peu mieux l'évolution des quartiers périphériques de la ville romaine durant l'Antiquité tardive. En amont de la construction du Centre Pompidou-Metz et de la restructuration du quartier de l'Amphithéâtre,

10 - La datation de son édification n'est pas clairement déterminée aujourd'hui.

11 - Wolfram (Georg), « Vorläufiger Bericht über die Aufdeckung der römischen Mauer zwischen Hölleenturm und Römerthor », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, t. 13, 1901, p. 348-355.

12 - Trapp (Julien), *L'archéologie à Metz. Des antiquaires à l'archéologie préventive (1750-2008)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 104-105.

13 - Venance Fortunat, *Poésies*, livre III, 13 ; Frédégair, *Chronique*, livre II, 60 ; Sigebert de Gembloux, *Éloge de Metz suivi de quelques pièces sur le même sujet*, Metz, Paraiges, 2012, p. 35.

14 - Baltus (Jacques), *Annales de Baltus (1724-1756)*, dans Tabouillot (Nicolas), François (Jean), *Histoire de Metz*, Paris, Palais-Royal, 1974, t. 7, p. 149.

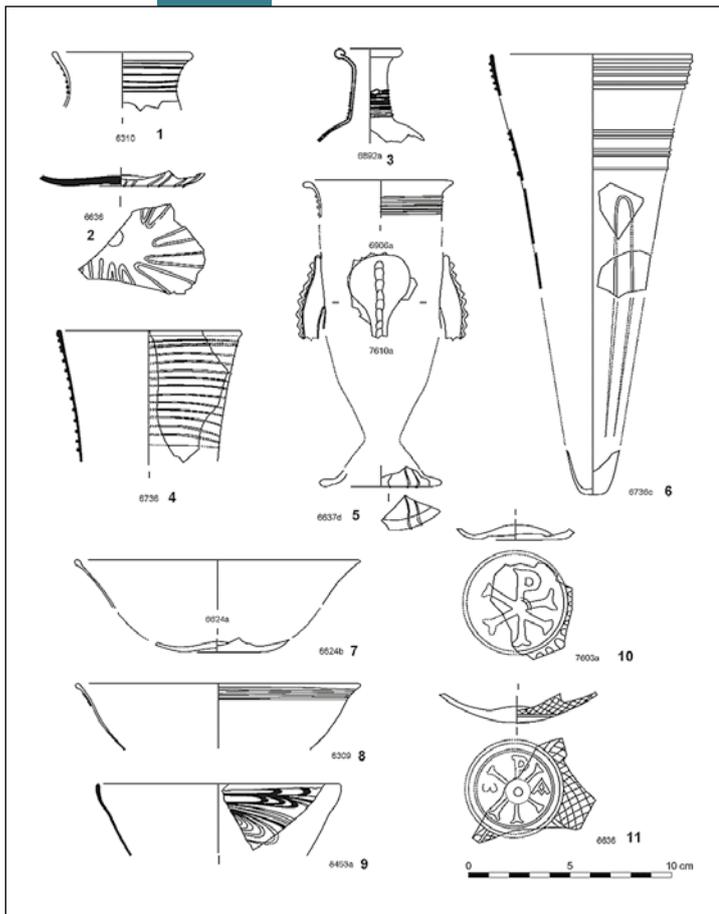


Fig. 2 : Présentation de quelques formes en verre liées à l'occupation de l'Antiquité tardive du site de la ZAC Amphithéâtre à Metz [extrait de Bet, Cabart, Delage, Feller et Gama 2011].

plusieurs fouilles préventives ont été menées par l'Inrap en 2006-2007, puis par le service d'archéologie préventive de l'Eurométropole de Metz en 2010. Elles ont mis au jour des vestiges tardifs aux abords de l'amphithéâtre antique, secteur considéré jusque-là comme inoccupé dans l'Antiquité tardive, car à l'extérieur des murailles. Ce quartier est restructuré au III^e siècle, et une grande partie semble abandonnée au cours de la seconde moitié du siècle. L'abandon n'est toutefois pas définitif, puisque ce secteur de la ville devient probablement une zone artisanale au V^e siècle, comme le suggère la présence de déchets découverts dans plusieurs fosses. Toutefois, la découverte de rares fonds de cabane et d'un abondant mobilier céramique issus des ateliers d'Argonne, ne sont pas suffisants pour attester de la présence d'un habitat pérenne aux IV^e-V^e siècles [fig. 2].

Par ailleurs, plusieurs opérations réalisées au cours des trente dernières années ont révélé des couches de « terres noires » caractéristiques de la fin de l'Antiquité et du Moyen Âge. Une vaste étude a permis de déterminer la nature de ces couches grâce à des études menées sur une centaine de sites de plusieurs villes européennes (Grande-Bretagne, Italie, France, Belgique). Il a ainsi été possible de caractériser ces strates des V^e-XI^e siècles, majoritairement des couches de terre sombre, d'apparence homogène, épaisses de plusieurs dizaines de centimètres, voire de plusieurs mètres. Des résultats ont été acquis sur ces stratifications en associant une approche géo-archéologique à des fouilles archéologiques détaillées, et par l'application des méthodes de l'archéo-pédologie, de la sédimentologie, de la micromorphologie, de la géochimie. Les processus conduisant à la formation de terres noires sont très nombreux, tous liés à une occupation humaine des lieux. Elles sont très riches en matières organiques, en déchets issus d'activités humaines domestiques, artisanales, en excréments, ainsi qu'en matériaux architecturaux dégradés. Les terres noires présentent des teneurs en carbone organique très élevées par rapport aux autres formations urbaines anciennes. Sur les sites messins de l'îlot Sainte-Chrétienne, de l'îlot Turmel, de la ZAC Amphithéâtre et de la rue de la Pierre-Hardie, des études systématiques ont permis de mieux comprendre comment ces dépôts pouvaient s'insérer dans l'organisation des espaces urbains.

Les recherches récentes sur les agglomérations

Tarquimpol est doté d'une enceinte de 12 ha, connue depuis les fouilles de la fin du XIX^e siècle¹⁵, mais les recherches récentes, en particulier celles menées par Joachim Henning et Mike MacCormick, en ont précisé la configuration et apporté des éléments pour sa datation, après le milieu du IV^e siècle [fig. 3]. De plan quasi-pentagonal, l'enceinte est constituée d'une large levée de terre, sans doute bordée vers l'extérieur par une courtine en pierre rythmée de tours, mais pour l'essentiel récupérée. Elle est dotée de cinq portes et entourée de deux

15 - L'agglomération est nommée dans un récit d'un épisode militaire de 356 relaté par Ammien Marcellin (*Histoire*, XVI, 2, 9-13).

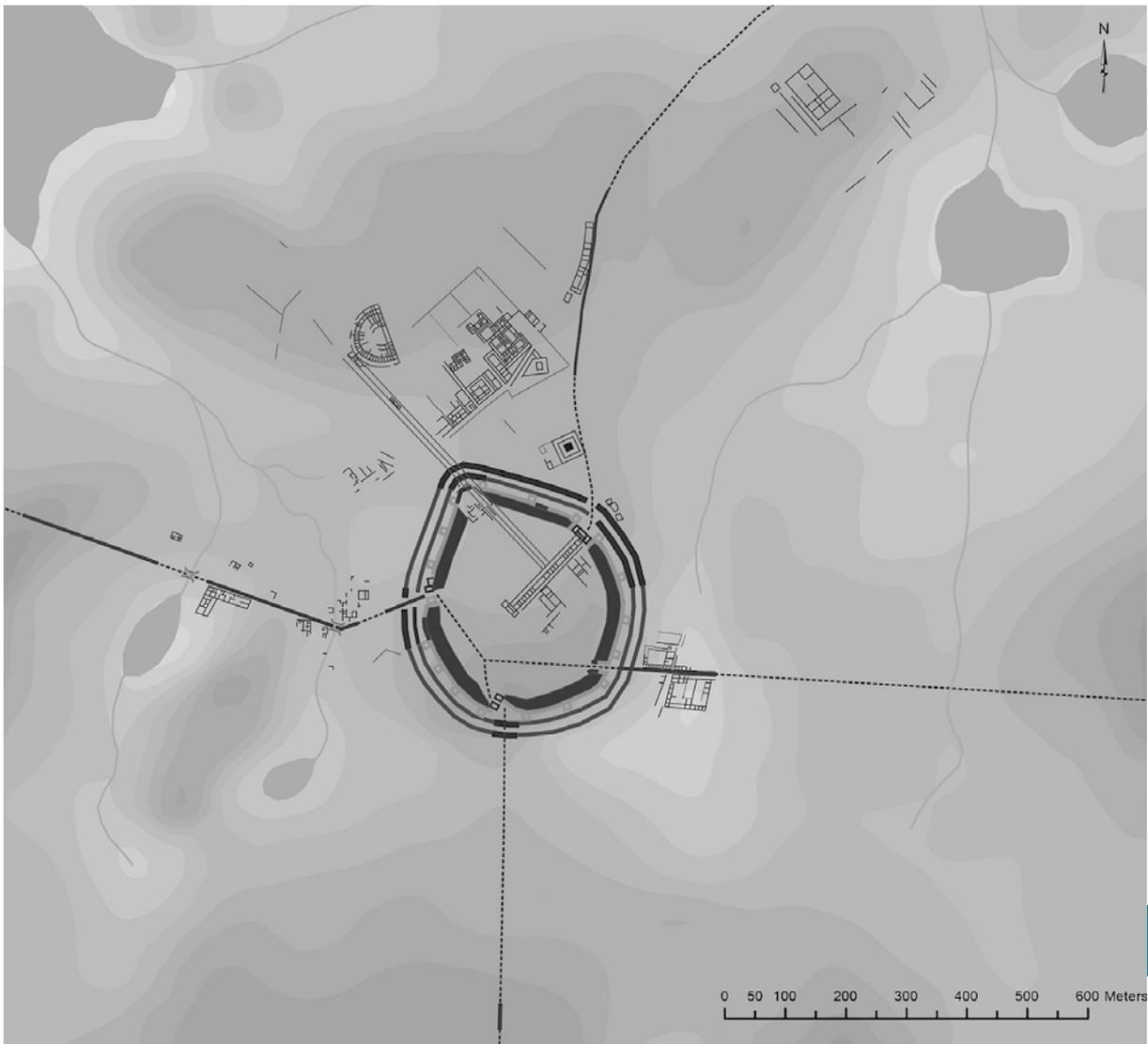


Fig. 3 : L'agglomération de Tarquimpol dans l'Antiquité tardive [extrait de Henning et McCormick 2018].

fossés. Des niveaux d'occupation et des vestiges de constructions en bois datés de la seconde moitié du IV^e siècle et de la première moitié du V^e siècle ont été mis en évidence par les fouilles qui suggèrent également la présence de militaires.

Le promontoire du Hérappel est fortifié dans l'Antiquité tardive et occupé jusqu'à la fin du IV^e siècle ou la première moitié du V^e siècle. La plupart des chercheurs ont considéré qu'il s'agissait d'une enceinte périphérique de 12 ha, barrée à l'est par

un mur muni de tours et d'une porte¹⁶, dont l'existence a été remise en cause récemment par Jean-Pierre Legendre qui propose l'hypothèse d'un simple fortin de 1,5 ha occupant la partie nord du promontoire¹⁷.

Senon est protégé par un fortin quadrangulaire connu depuis les fouilles effectuées pendant la Grande Guerre. La reprise de l'ensemble des données et des sondages récents conduits par Simon Ritz confirment les hypothèses architecturales de F. Drexel¹⁸.

16 - Les découvertes anciennes de *militaria* suggèrent la présence d'une garnison dans l'enceinte.

17 - Pourtant, Émile Huber, le fouilleur de la fin du XIX^e siècle, est catégorique sur l'existence de ce rempart périphérique, dont un tronçon a été dégagé au sud (Huber [Émile], *Le Hérappel. Les fouilles de 1881 à 1904*, Strasbourg, Imprimerie alsacienne, 1907-1908, p. 212-269).

18 - La publication de F. Drexel relatant ces découvertes a été traduite et éditée par l'Association des Amis de Senon et du pays de Spincourt.

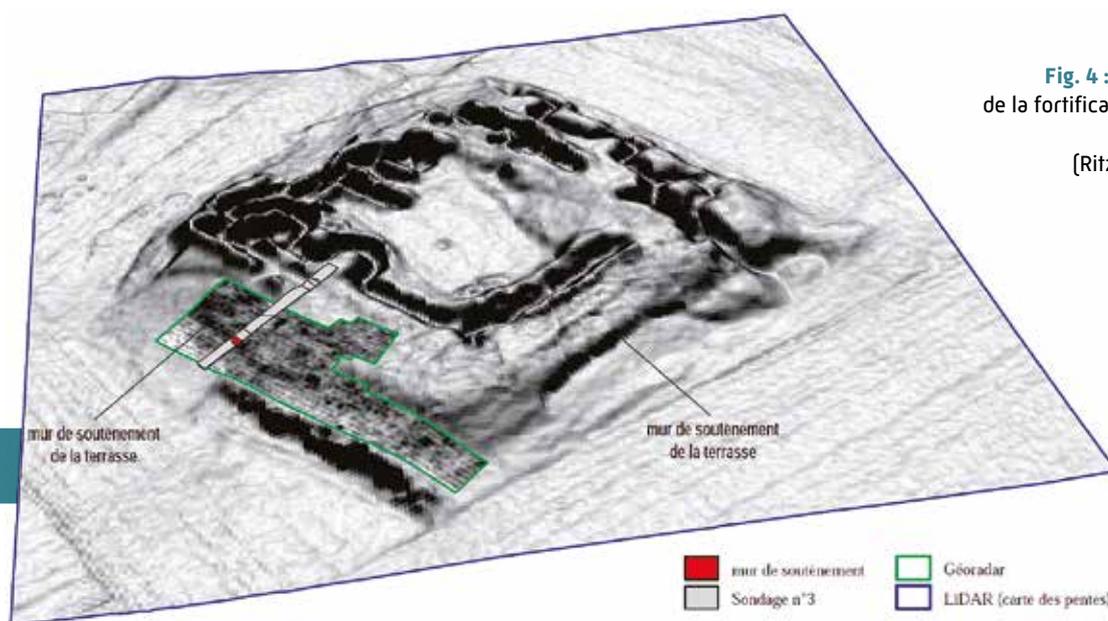


Fig. 4 : Vue 3D des vestiges de la fortification générée à partir des données LiDAR [Ritz 2020, vol. II, p. 91].

Il s'agissait d'un fortin carré (fig. 4), peu protégé (absence de fossé et pas de protection naturelle) comportant sans doute des tours d'angle) occupé entre 275/280 et 310/320. Au vu des emplois de blocs architecturaux et sculptés, les monuments publics et les nécropoles de Senon avaient déjà été démantelés dès la fin du III^e siècle. Les données indiquent également une rétraction de l'occupation dans l'agglomération qui se concentre aux abords de la place publique et du fortin. À Amel, sanctuaire associé à l'agglomération au Haut-Empire, les découvertes superficielles suggèrent une occupation de l'ensemble du site jusqu'au moins le troisième quart du IV^e siècle.

Trois agglomérations non fortifiées ont livré de nouvelles données. À Sarrebourg, l'occupation tardive se concentre autour de la voie principale et dans la partie sud-est de l'agglomération sur une surface de 4 ha. Un petit espace public¹⁹, occupé dans le dernier quart du IV^e siècle et le premier quart du V^e siècle, a été fouillé récemment. Le *mithraeum* bien connu, découvert au XIX^e siècle, établi dans un secteur périphérique, est fréquenté tout au long du IV^e siècle, tout comme la nécropole située à l'est qui a livré 87 inhumations²⁰.

Pour l'agglomération de Schwarzenacker, l'examen de la documentation ancienne suggère une réoccupation significative dans l'Antiquité tardive des quartiers artisanaux explorés dans les années 1965-1975, et les fouilles plus récentes montrent partout une occupation qui va jusqu'au début du V^e siècle, en particulier dans le sanctuaire central.

À la fin du III^e siècle, l'agglomération de Bliesbruck se transforme profondément. La structure urbaine est globalement conservée, mais l'occupation est très contrastée : un quartier est abandonné, dans l'autre les maisons sont réhabilitées ou reconstruites²¹. Le centre public a perdu partiellement ou complètement sa fonction : basilique et fontaine monumentale sont démantelées ou en cours d'arasement. Le bâtiment thermal continue d'être utilisé, mais des ateliers sont installés en façade. Des transformations marquées surviennent ensuite à partir du troisième quart du IV^e siècle. L'occupation se restreint à la partie centrale : beaucoup de bâtiments sont abandonnés et ceux qui sont encore occupés sont transformés par des constructions sur poteaux de bois ou utilisant des matériaux de remploi, en particulier les blocs architecturaux (fig. 5). Le bâtiment des thermes marque encore

19 - Il s'agit d'une petite place en forme de fer à cheval d'une superficie de 250 m² jouxtant une rue. À l'ouest, en limite de fouilles, a été exploré partiellement un bâtiment construit en pierre et comportant du côté de la petite place une galerie soutenue par des poteaux en bois.

20 - Meyer, 2016.

21 - Mais des transformations touchent les pièces chauffées par hypocauste ou les sous-sols, qui sont réutilisés, transformés partiellement ou remblayés et abandonnés.

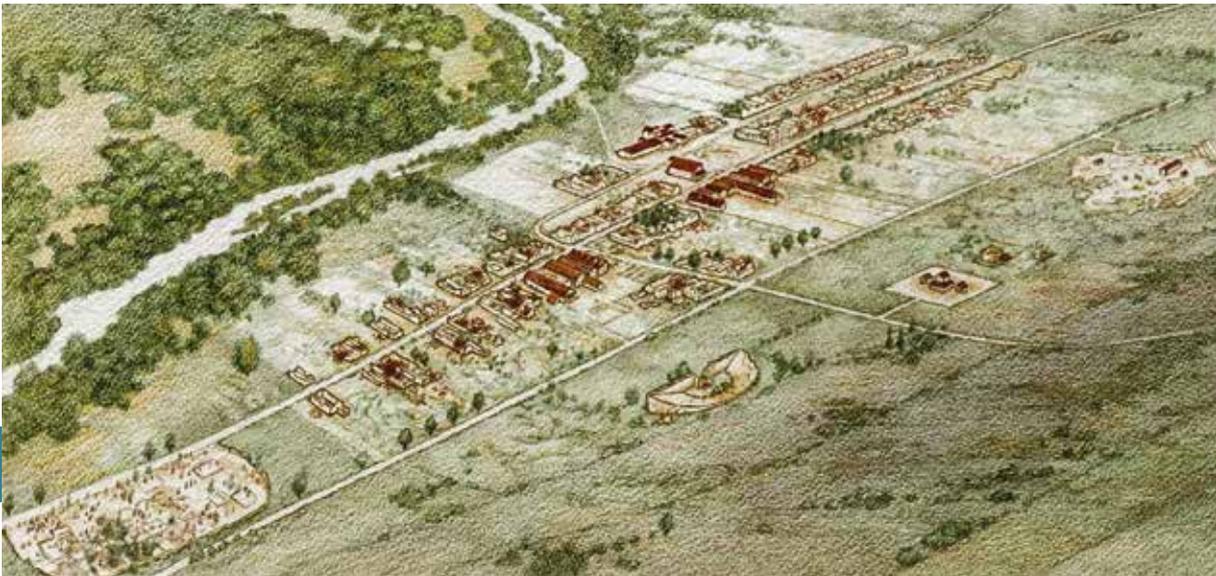


Fig. 5 : Évocation de l'agglomération de Bliesbruck dans la première moitié du 5^e siècle [ill. P.-Y. Videlier].

l'espace central²², mais sa fonction reste incertaine. L'occupation, qui dure jusqu'au milieu du 5^e siècle, se caractérise par une forte activité artisanale, en particulier le travail des alliages cuivreux à partir de métal de récupération, par la diffusion importante de céramique d'Argonne et de l'Eifel, ainsi que par la circulation de nombreuses monnaies, dont une proportion remarquable de l'extrême fin du 4^e et du 5^e siècle. La découverte d'objets de parure et de *militaria*, dont certains présentent des caractères « germaniques » ou « orientaux », témoignent des influences culturelles germano-danubiennes liée à la présence de Barbares orientaux dans l'armée romaine et posent la question d'une présence militaire à proximité.

Des *villae* aux trajectoires différentes dans l'Antiquité tardive

Les fouilles effectuées ces derniers vingt années ont porté sur des *villae* de statuts différents, des grands établissements à plan axial et pavillons alignés, des établissements moyens ou des petites *villae*. Quelques exemples présentés dans le cadre de cette contribution témoignent de l'évolution générale décrite ci-dessus, mais montrent aussi la diversité des trajectoires.

La grande *villa* de Liéhon, fouillée par l'Inrap sous la direction de Jean-Denis Laffitte, couvre dans la première moitié du 3^e siècle près de 9 ha ; la résidence comprend 1 500 m² habitables (balnéaire, des salles chauffées par hypocauste, décors de mosaïque et enduits peints de grande qualité) inscrits dans des cours fermées occupant 1,5 ha. Au 4^e siècle, elle est restructurée sur une surface réduite et les éléments de confort sont abandonnés. Après le milieu du 4^e siècle, la résidence est démantelée et des bâtiments en bois sont établis dans les ruines. La partie économique est occupée au 5^e siècle par des constructions sur poteaux, occupation qui se poursuit au haut Moyen Âge, alors que des tombes mérovingiennes sont établies dans les ruines de la résidence. Cette occupation donnera naissance au hameau médiéval de Larry.

Dans la grande *villa* de Reinheim, la résidence est encore occupée jusqu'au milieu du 4^e siècle, mais elle a également perdu ses éléments de confort à l'exception d'une pièce chauffée par le sol. Les bâtiments de la partie économique sont plus ou moins réaménagés. Dans l'une d'elle est installé un séchoir construit avec des blocs de grès de récupération. Des constructions en bois sont également établies dans la cour où est attestée une activité de forge.

La *villa* de Grigy fouillée par le service d'archéologie préventive de l'Eurométropole de Metz, sous

22 - En effet, le bâtiment est encore bien conservé aux 15^e et 16^e siècles, époque où il est réhabilité en maison-forte.

la direction de Gaël Brkojewitsch, se classe dans la catégorie des établissements moyens²³. Les transformations semblent moins marquées au IV^e siècle. Des thermes seraient construits après les années 250, mais cette datation est peu assurée (fig. 6). L'occupation semble néanmoins de plus faible ampleur au IV^e siècle²⁴. Dans la résidence, deux pièces sont équipées d'un système de chauffage par hypocauste à canaux rayonnants qui pourraient aussi correspondre à des structures de séchage²⁵, et de stockage. Des bâtiments en bois sont établis dans la partie économique. À la fin du IV^e siècle, les bâtiments en pierre sont abandonnés et récupérés, mais l'occupation est encore attestée dans la villa par la présence de fours de cuisson excavés, sans que des bâtiments associés n'aient pu être détectés (sans doute en raison des conditions de conservation).

La villa de Bassing, fouillée par l'Inrap sous la direction de J.-D. Laffitte, a son origine dans une ferme

gauloise aristocratique. Au II^e siècle, le site est restructuré pour établir une villa qui se développe avec ses annexes sur 3 ha. Après sa destruction au cours du IV^e siècle sont installés deux bâtiments en bois de grandes dimensions qui sont remplacés au V^e siècle par une construction plus modeste. Le lieu continue d'être occupé à l'époque mérovingienne et carolingienne, par des bâtiments sur poteaux et des fonds de cabane. Ils pourraient faire partie d'un hameau disparu.

La villa de Dehlingen, fouillée par Paul et Antonin Nüsslein, se range dans la catégorie des petits établissements. Elle est occupée jusqu'au V^e siècle. Le bâtiment principal est réaménagé au IV^e siècle, en particulier la vaste pièce centrale. L'occupation se poursuit également dans la dépendance fouillée qui présente un plan caractéristique de grange. Un atelier de monnayage de nécessité daté de la fin du III^e siècle a pu y être localisé, comme cela est le cas



Fig. 6 : Les thermes mis au jour au sein de la villa de Metz-Grigy (extrait de Brkojewitsch 2014).

23 - Elle vient de faire l'objet d'une monographie dans la série des suppléments à la revue *Gallia*, Brkojewitsch (Gaël) (dir.), 2021.

24 - Kasprczyk (Michel), « L'équipement et les formes des établissements ruraux du Bas-Empire (milieu du III^e-milieu du V^e siècle p. C.) dans l'est du diocèse des Gaules », dans Reddé (Michel) (dir.), *Les campagnes du nord-est de la Gaule de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive* (*Gallia Rustica*, 2), p. 235-305, en particulier p. 280-281.

25 - Hypothèse formulée par Alain Ferdière dans le compte rendu de Brkojewitsch G. (dir.), 2021, en ligne <https://ager.hypotheses.org/2462>, p. 6.

dans d'autres établissements ruraux de la vallée de la Sarre entre Sarre-Union et Bliesbruck. Le mieux connu de ces ateliers de monnayage de nécessité reste celui découvert par Jean Schaub dans la villa du Heidenkopf à Sarreinsming, où l'ensemble de la chaîne opératoire a pu être reconstituée²⁶.

L'évolution des pratiques religieuses et funéraires

L'Antiquité tardive marque l'implantation progressive de la religion chrétienne qui se propage le long du couloir rhodanien aux II^e-III^e siècles, avant d'atteindre les cités de Gaule belge.

Les découvertes récentes n'ont pas livré beaucoup d'éléments nouveaux concernant les cultes et les pratiques religieuses du Haut-Empire. Les travaux récents de J.-M. Demarolle ont montré que sur les 130 exemplaires d'inscriptions sacrées locales, moins d'une centaine est vraiment exploitable. Il s'agit souvent de découvertes anciennes, sans contexte archéologique précis, n'apportant que peu d'informations sur les pratiques religieuses, excepté le nom des divinités honorées, et sur les statuts et les comportements socio-culturels des dévots. Les dernières trouvailles sont celles de l'îlot Saint-Jacques à Metz en 1974-1975. La datation des éléments de ce corpus reste difficile – seules trois pouvant l'être – mais en croisant les critères de formulation, de facture et de linguistique généralement admis, l'essentiel du corpus date de la seconde moitié du II^e au milieu du III^e siècle. Il s'agit exclusivement de dédicaces sur pierre, le métal ayant probablement été réutilisé, au dieu Mercure. Comme dans d'autres cités des Gaules, les dévots sont souvent des civils, des hommes, citoyens romains plus que des pèlerins.

Une découverte récente d'un lieu de culte romain a été faite à Ormersviller, dans l'est de la Moselle. Fréquenté au III^e siècle, il continue de l'être dans l'Antiquité tardive. Des fragments d'une statue en grès d'Hercule de grande dimension, des têtes en



Fig. 7 : Ormersviller. Têtes en relief appartenant sans doute à un élément architectonique.

relief appartenant peut-être à des éléments architectoniques (fig. 7), des représentations phalliques sur métal, des clochettes, des monnaies, dont la plupart ont été frappées durant la première moitié du IV^e siècle, ont été mis au jour fortuitement et suggèrent la présence probable d'un lieu de culte à Hercule, un protecteur puissant, pourvoyeur d'abondance, renforçant le poids de la présence herculéenne dans la partie orientale de la cité. Les données ne permettent pas de déterminer les modalités de la destruction de ce lieu qui semble intervenir bien avant les mesures de Théodose en 380 qui fait du christianisme la religion officielle de l'Empire²⁷.

De manière générale, les marqueurs chrétiens dans notre région restent relativement rares et peu d'objets ont été mis au jour récemment. On peut notamment citer la découverte de trois chrismes – rares symboles de l'Église primitive sous la forme d'un monogramme du nom du Christ – mis au jour à Bliesbruck et lors d'une des fouilles de la ZAC Amphithéâtre de Metz en 2010 (fig. 8). Datés des

26 - Voir en dernier lieu Pilon (Fabien), *L'atelier monétaire de Châteaubleau. Officines et monnayages d'imitation du III^e siècle dans le nord-ouest de l'Empire*, Paris, 63^e Supplément Gallia, 2016, p. 134-138.

27 - En effet, l'édit de Thessalonique promulgué par l'empereur marque le début de la destruction des idoles désormais païennes et la propagation de la foi chrétienne.



Fig. 8 : Chrisme – symbole chrétien – gravé sur céramique découvert aux abords de l’amphithéâtre de Metz en 2010 (extrait de Trapp et Reiff 2012).

IV^e-V^e siècles, ils attestent de la diffusion de symboles chrétiens au sein de la cité des Médiomatriques durant l’Antiquité tardive.

Les découvertes les plus importantes restent celles faites lors de la fouille de l’amphithéâtre en 1902. Le dossier a été repris par Pascal Vipard qui a actualisé les données liées aux inscriptions paléochrétiennes de Metz. Le corpus actuel comporte près

de trente textes – contre seize identifiés en 1975 par N. Gauthier – datables du V^e siècle, mais demeure bien peu abondant face aux 1 200 inscriptions de Trèves. Les trouvailles messines tendent à mettre en évidence trois secteurs, sans doute liés à des édifices cultuels : autour de l’ancien amphithéâtre, peut-être en lien avec l’oratoire Saint-Pierre installé par saint Clément, premier évêque de Metz à la fin du III^e ou au début du IV^e siècle ; à la lunette d’Arçon, aux abords de l’ancienne abbaye Saint-Arnoul ; et probablement près de l’église Saint-Amand, plus au sud. Les découvertes récentes de la ZAC Amphithéâtre ne révolutionnent toutefois pas les connaissances, mais elles les confortent, les nuancent et les précisent.

L’influence de cette nouvelle religion entraîne également des modifications dans les pratiques funéraires. Les travaux menés par M. Gázenbeek, A. Lefebvre, K. Michel sur un ensemble de 144 tombes réparties au sein de sept nécropoles des IV^e-V^e siècles, dont quatre en Moselle (Fontoy, Uckange, Florange et Metz-colline Sainte-Croix), prenant en compte les données anciennes datant d’une trentaine d’années et les plus récentes, mettent en évidence différents types d’inhumations et des modes de dépôt de mobilier diversifiés classés en sept groupes (fig. 9). Les dépôts de vases à liquides sont les plus courants pour la première moitié du IV^e siècle, tandis que les tombes à dépôts de récipients sont attestées plutôt durant la seconde moitié du IV^e siècle avec beaucoup de récipients

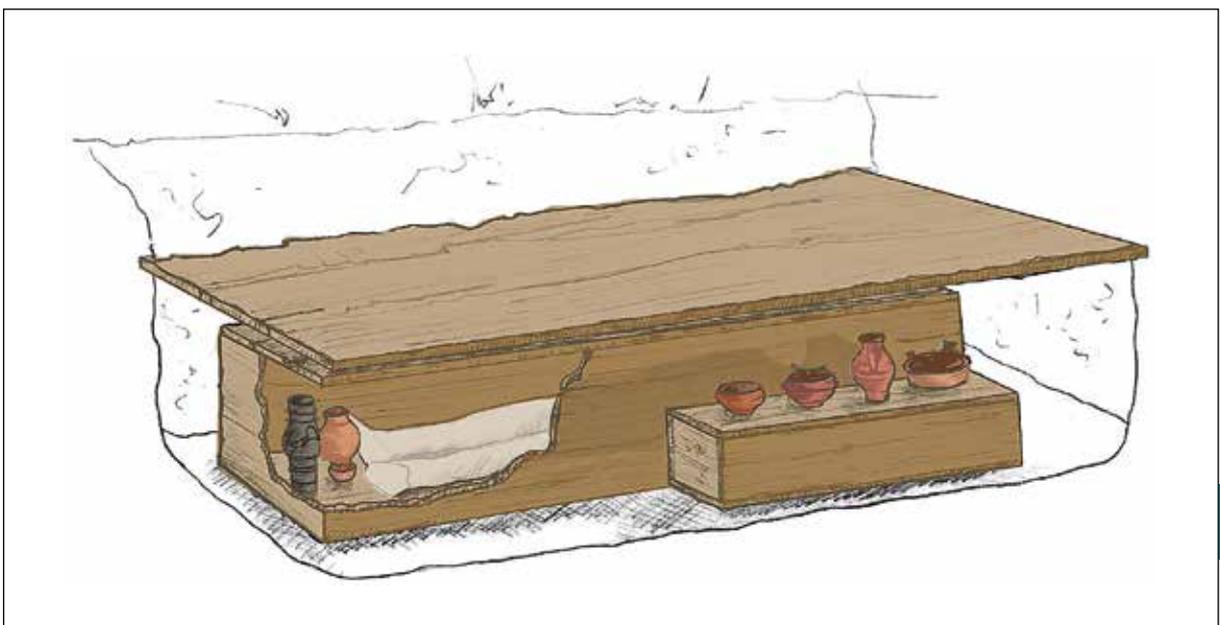


Fig. 9 : Proposition de restitution d’une des sépultures mises au jour à Uckange en 2001 (extrait de Lefebvre, Mondy, Cabart, Décanter et Feller 2013).



Fig. 10 : Mobilier funéraire découvert dans une des tombes de la nécropole d'Uckange en 2001 (extrait de Lefebvre, Mondy, Cabart, Décanter et Feller 2013).

en verre. Au cours de la dernière phase, après le début du ^v^e siècle, les rites de dépôts ont tendance à s'appauvrir.

Récemment, plusieurs nécropoles ont été mises au jour. À Uckange, une fouille menée en 2006 par l'Inrap a livré des informations précieuses concernant les modes funéraires pratiqués à la fin du ^{iv}^e et au début du ^v^e siècle (**fig. 10**) : inhumations dans des coffrages en bois, des cercueils chevillés ou cloués, des troncs évidés ou dans des chambres funéraires, ce dernier type semblant préfigurer certaines tombes du haut Moyen Âge.

Trois nécropoles ont été fouillées entre 2014 et 2016 à Woippy, Saint-Privat-la-Montagne et Lexy par le service d'archéologie préventive de l'Euro-métropole de Metz. À Woippy, sept sépultures liées à une ou deux générations ont été mises au jour le long de la voie romaine Metz-Trèves, l'actuelle

route de Rombas, implantées entre 360 et 440. Il s'agissait sans doute d'habitants d'un établissement rural proche non mis au jour. Les corps, probablement enveloppés dans un linceul, étaient déposés dans des coffres en bois et orientés nord-sud. Le mobilier déposé comprenait essentiellement de la vaisselle en verre et céramique. À Saint-Privat-la-Montagne, les quatre sépultures de la seconde moitié du ^{iv}^e siècle mises au jour devaient faire partie d'un ensemble plus vaste, situé plus au nord du site. Les défunts reposaient dans des cercueils en bois, des troncs évidés ou des planches clouées. Le mobilier funéraire était varié, avec des éléments de parure, des récipients en verre et en céramique déposés à proximité des corps, contrairement à Uckange. Localisées essentiellement le long des voies romaines, seule une dizaine de nécropoles tardives sont connues à ce jour en Moselle.



Entretien avec...

Caroline Roelens-Duchamp

Conservatrice du Parcours Chagall

Musée du Pays de Sarrebourg et Chapelle des Cordeliers

Le musée du Pays de Sarrebourg est un des plus anciens de Moselle avec ceux de Metz et de Thionville. En quoi est-il un marqueur du territoire mosellan ? Quels types de collections conserve-t-il ?

En effet, le musée du Pays de Sarrebourg a une longue histoire étroitement liée aux nombreuses activités archéologiques dans le territoire environnant depuis sa création. Plusieurs noms importants de l'archéologie régionale ont joué un rôle central dans ce musée.

C'est la SHAL, à l'initiative d'A. Reusch (1854-1916), qui entreprend la création du musée de Sarrebourg en 1905, pour abriter les nombreuses découvertes archéologiques locales. Avant cela, elles étaient conservées par le Musée lorrain de Nancy jusqu'en 1870, puis au musée de La Cour d'Or de Metz.

De 1918 à 1924, E. Linckenheld (1880-1916) devient conservateur du musée. Tout en continuant les découvertes archéologiques, il rédige de nombreuses publications, notamment « les répertoires archéologiques ». Puis, E. Kauffmann (1884-1941) prend la direction du musée avec R. Theuret (1893-1966) et M. Lutz (1908-2000).

Les découvertes archéologiques continuent d'enrichir les collections du musée, mais celles-ci commencent également à se diversifier : peinture, dessins, sculpture, ethnographie...

En 1941, M. Lutz prend d'abord la direction par intérim du musée et en devient conservateur de 1945 à 1979. Formé par Émile Delort, il mène de très nombreuses recherches archéologiques et se spécialise en céramologie, centre d'intérêt qui se retrouve dans les nombreux enrichissements des collections à cette période.

En 1949, un guide provisoire précise que le musée comprend des sections d'archéologie, d'histoire locale, d'art ainsi que des « collections diverses ». Le propos s'est donc bien élargi. Les premiers objets

de la Manufacture de faïence et porcelaine de Niderviller entrent dans les collections en 1954. Les collections sont transférées à la Ville de Sarrebourg en 1975. M. Lutz est donc le premier conservateur municipal, puis lui succèdent M-A. Sonrier de 1979 à 1983, puis D. Heckenbenner de 1984 à 2011.

Le musée reflète les particularités de ce territoire sud-mosellan entre plateau lorrain et hauteurs vosgiennes, entre Médiomatiques et Triboques : des axes de circulation importants et une occupation diversifiée et dense. Les objets archéologiques représentent environ 78 % des collections Musée de France, dont 20 % de la période médiévale et 66 % de la période romaine. L'antiquité est bien évidemment un point fort des collections avec notamment les éléments provenant des hameaux des sommets vosgiens, ceux de la villa Saint-Ulrich, ou encore les éléments monumentaux de Tarquimpol.

Le musée du Pays de Sarrebourg possède une collection de plus de 200 œuvres de faïence et de porcelaine de Niderviller qui a fortement évolué depuis quelques années. Un important fonds d'archives et de documentation a été constitué afin d'enrichir la connaissance de cette manufacture située à quelques kilomètres du musée.

Le musée conserve également des collections de beaux-arts et notamment d'art religieux provenant du territoire, des collections d'arts graphiques et de manière moins significative d'arts et traditions populaires.

Le musée s'installe enfin dans un nouveau bâtiment conçu par l'architecte Bernard Desmoulin en 2003. Ces nouveaux espaces contemporains avec une lumière zénithale et de beaux volumes permettent un parcours de visite fluide et une meilleure découverte des collections.

Enfin avec la création du *Parcours Chagall*, faisant un seul service du musée et de la chapelle des Cordeliers avec son vitrail monumental, la Ville de Sarrebourg développe la valorisation de cet artiste.

Depuis l'entrée en vigueur du code du Patrimoine en 2004, la mission des musées a évolué. Pourquoi la conservation des œuvres est-elle aussi importante que leur mise en valeur et quels sont les moyens engagés dans ce domaine par le musée du Pays de Sarrebourg ?

Bien évidemment, le musée est une institution qui repose sur trois axes principaux : des collections, des publics et un projet scientifique mené par une équipe. Si aujourd'hui, les musées ont à cœur de s'ouvrir à un public le plus large possible, c'est bien sûr en prenant appui sur leurs collections. Celles-ci se sont enrichies au fil du temps grâce à nos prédécesseurs qui ont veillé à leur transmission, avec plus ou moins de pertinence dans les choix d'enrichissement et de conservation.

La loi de 2004 a rappelé le rôle central et essentiel des collections d'un musée. Elles sont l'axe qui définit la pérennité de ces institutions. En effet, notre rôle est bien sûr de transmettre ces collections au public d'aujourd'hui mais aussi de permettre au public et aux chercheurs de demain d'en bénéficier. Pour cela, il est essentiel de conserver, documenter, étudier au mieux ces collections et les enrichir. Les musées mènent donc un travail très ancré dans le présent pour les publics d'aujourd'hui, avec une préoccupation constante du passé et du futur.

Comme de nombreux musées de France, nous avons mené notre récolement des objets inscrits à l'inventaire. Ce long travail a permis d'avoir un état des lieux de ces collections. Le travail a été colossal, mais les constats réalisés permettent d'apporter un éclairage sur l'histoire des collections, leur gestion administrative et scientifique. Le récolement a été l'occasion d'améliorer la gestion des données d'inventaire par un travail de saisie des inventaires anciens et de confrontation des données aboutissant à un état précis et à une liste des opérations de conservation à mener.

Nous menons un reconditionnement et une campagne de conservation préventive des collections. Nous réalisons en interne une veille attentive, afin de définir au mieux les priorités de restauration des œuvres.

Par ailleurs, nous avons, comme tout musée avec une longue histoire, de nombreux objets qui n'ont jamais été inscrits à l'inventaire : ils ont été

entreposés avec plus ou moins d'informations, et il est essentiel d'avancer dans le traitement de ces fonds. Nous avons entrepris un travail de longue haleine pour traiter cette masse importante, en priorité en archéologie.

Aujourd'hui, trois axes principaux dominent notre politique d'enrichissement des collections, même si on essaie de maintenir une politique ouverte sur des thèmes importants pour le territoire et en cohérence avec les autres musées de France : archéologie du territoire, Manufacture de Niderviller, le vitrail et les arts décoratifs dans l'œuvre de Marc Chagall.

Bien évidemment, le contexte a changé, notamment dans le domaine de l'archéologie. Le développement de l'archéologie préventive et l'évolution des techniques de fouille ont fortement augmenté les volumes des biens mobiliers archéologiques issus du territoire. Il n'est plus possible pour le musée d'accueillir l'intégrité de toutes les fouilles, comme cela été le cas par le passé. Heureusement, le CCEL géré par le SRA assume aujourd'hui cette fonction. Il est donc nécessaire en cohérence avec l'historique et les typologies des collections déjà présentes dans le musée de définir avec le service des Musées de France et le SRA les axes d'enrichissement de la collection archéologique, afin que ce domaine reste vivant, pertinent pour la présentation au public et pour les chercheurs.

Quelles sont les principales actions menées ces dernières années par le musée du Pays de Sarrebourg et quels sont ses futurs projets ?

Le musée mène depuis plusieurs années des projets sur les différents thèmes de ses collections, en intégrant un travail de documentation des collections, de restauration et conservation préventive, puis en développant une exposition temporaire et un programme de médiation. Parfois, cela permet ensuite de faire évoluer l'accrochage permanent des collections.

Ainsi, nous avons réalisé une exposition sur les tapisseries d'Y. Cauquil-Prince, maîtresse d'œuvre en tapisserie attirée de Marc Chagall, qui a travaillé avec de nombreux grands artistes du XX^e siècle. Le travail mené dans ce cadre a permis d'enrichir la documentation sur cette artiste, de développer nos collections et de faire ensuite évoluer notre parcours permanent avec une nouvelle salle dédiée à la collaboration entre Marc Chagall et Y. Cauquil-Prince

et de développer des ateliers spécifiques pour le jeune public. Nous avons eu la même démarche autour du Bouquet de Delphine. Cette acquisition d'une production exceptionnelle de la Manufacture de Niderviller, nous a amené à travailler sur la personnalité de Delphine de Custine et sur les productions de fleurs en relief dans plusieurs manufactures de l'est de la France en partenariat avec plusieurs musées du Grand-Est. Nous avons produit une exposition temporaire à ce sujet et une publication. Aujourd'hui, une partie de ce travail est présentée dans la section Niderviller du musée et fait partie de l'offre de médiation pour les scolaires.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, la poursuite du travail de fond sur les collections est un axe important des projets à venir. Nous souhaitons également enrichir les outils de médiations du parcours permanent du musée, notamment en archéologie. Notre prochaine exposition temporaire est l'occasion de tester certaines propositions, avant de faire évoluer la section consacrée à la période gallo-romaine.

Depuis quelques années, nous avons développé des ateliers pour les jeunes publics. La pratique, par des ateliers archéologiques ou d'arts plastiques, amène les enfants à être beaucoup plus réceptifs à la découverte et à l'observation des objets et des œuvres. Ainsi, après des essais de tissage, l'attention des enfants est aiguisée au moment de découvrir les tapisseries exposées dans le musée.

Nous souhaitons particulièrement développer les ateliers céramiques s'inspirant de nos collections, à la fois pour les plus jeunes et pour les adultes. Nous

essaierons de donner plus de place aux arts du feu et en particulier aux arts céramiques à l'avenir, en lien avec nos collections archéologiques et celles consacrées à Niderviller.

Nous allons également poursuivre les expositions qui s'appuient sur les grandes richesses des musées du Grand-Est en lien avec nos thématiques et nos nouvelles acquisitions.

Nous avons des projets, par exemple sur les biscuits de porcelaine ou autour des magnifiques représentations naturalistes d'insectes et d'oiseaux des manufactures céramiques de l'Est de la France.

Nous avons déjà dans nos expositions patrimoniales proposé la présentation du travail d'un artiste contemporain qui permet de poser un autre regard sur la thématique exposée. La bonne réception par le public et les échanges entamés à ces occasions nous encouragent dans cette voie. Nous avons aussi à cœur de présenter autant que possible l'actualité archéologique du pays de Sarrebourg, en lien avec les opérateurs archéologiques et le Service régional de l'archéologie.

Nous sommes un musée poly-thématique dans un territoire à dominante rural. Notre rôle est évidemment différent de celui d'un musée très spécialisé au centre d'une grande ville. Il est important que nous proposons des projets sur nos différentes thématiques en alternant dans le temps, mais nous devons également proposer des sujets qui permettent une ouverture et une interrogation sur notre société actuelle, en lien avec les orientations et les problématiques du territoire.

Bibliographie

Aux contributions relatives aux agglomérations et au milieu rural déjà indiquées dans les précédentes contributions dont beaucoup traitent également l'Antiquité tardive, il convient d'ajouter celles qui sont parues depuis cette publication.

- Brkojewitsch (Gaël) [dir.], *La villa romaine de Grigy à Metz (Moselle)*, Paris, 65^e Suppl. à Gallia, CNRS, 2021.
- Ritz (Simon), *Senon-Amel (Meuse) : contribution d'une agglomération bipolaire à l'histoire du fait urbain dans le nord-est de la Gaule, du second âge du Fer au haut Moyen Âge*, thèse de doctorat en histoire, spécialité archéologie, dir. Huber (Sandrine), université de Lorraine, 2020 [en ligne : http://docnum.univ-lorraine.fr/public/DDOC_T_2020_0164_RITZ_vol1.pdf et http://docnum.univ-lorraine.fr/public/DDOC_T_2020_0164_RITZ_vol2.pdf]

AGGLOMÉRATIONS ET MILIEU RURAL DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE

- Alix (Stéphane), Gébus (Laurent), Gama (Franck), Georges-Leroy (Murielle), Thion (Pierre), « Quartiers périphériques de Metz antique : l'apport des recherches récentes », *Archéopages*, n° 24, 2009, p. 6-13.
- Antonelli (Sonia) et Petit (Jean-Paul), « L'agglomération de Bliesbruck (Moselle) : entre ruptures et continuités », dans Kasprzyk (Michel) et Monteil (Martial) [éd.], *Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge*, Gallia, t. 74-1, 2010, p. 149-164.

- Borderie (Quentin), Wouters (Barbora), Banerjea (Rowena), Nicosia (Cristiano), Schutz (Grégory), Gama (François), Augry (Stéphane) et Wech (Pierre), « Il était une fois des sociétés qui stockaient du carbone en ville : processus de formation et implications sociétales des terres noires urbaines de l'Europe médiévale (V^e-XI^e s.) », *BSGF-Earth Sciences Bulletin*, 192, 23, 2021.
- Brkojewitsch (Gaël), Marquié (Sandrine), Gauthier (Émilie), Jouanin (Gaëtan), Sedlbauer (Simon), Morel (Alexia), Garmi (Déjla), Vélien (Carole) et Trapp (Julien), « Nouvelles données sur le quartier Outre-Seille à Metz (Moselle) (époques romaine, médiévale et moderne) : la fouille de la place Mazelle », *Revue archéologique de l'Est*, t. 62, 2013, p. 283-314.
- Dreier (Christian), « Zwischen Kontinuität und Zäsur: Zwei aktuelle Befunde zur Entwicklung der Stadt Metz nach der Mitte des 3. Jahrhunderts », dans Schätzmann (Regula) et Martin-Kilcher (Stefanie) (dir.), *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes romaines dans la deuxième moitié du 3^e siècle*, Montagnac, M. Mergoïl, 2011, p. 167-180.
- Gébus (Laurent) et Gama (François), « Le quartier de la Pierre-Hardie et l'îlot Turmel dans la ville de Metz en Lorraine : deux exemples d'études archéologiques des couches sombres attribuées aux IV^e-XII^e siècles », dans Verslype (Laurent) et Brulet (Raymond) (éd.), *Dark Earth-Terres Noires*, actes de la table ronde de Louvain-la-Neuve, Louvain-la-Neuve, université catholique de Louvain, centre de recherches d'archéologie nationale, 2004, p. 135-144.
- Legendre (Jean-Pierre), « L'armée romaine en Lorraine : essai de bilan », dans *Hommages à Jeannot Metzler* (Archæologia Mosellana, 9, Luxembourg, 20), p. 441-506.
- Meyer (Nicolas), 2016. « La nécropole du "Marxberg" de Pons Saravi (Sarrebouurg) ». Communication par poster au colloque ATEG V, Le Rhin supérieur aux IV^e et V^e siècles : mobilité - communication - infrastructure, Strasbourg, 7-9 décembre 2016.
- Meyer (Nicolas), « Les agglomérations de Sarrebouurg/Ponte Saravi (Moselle) et de Saverne/Tabernis-Tres Tabernae (Bas-Rhin) : deux destins de part et d'autre des Vosges durant l'Antiquité tardive », dans Kasprzyk (Michel) et Monteil (Martial) (éd.), *Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge*, Gallia, t. 74-1, 2017, p. 209-221.
- Nüsslein (Antonin), « Des ateliers monétaires dans les campagnes médiomatriques pendant l'Antiquité tardive : qui sont les fabricants de monnaies d'imitation dans la vallée de la Sarre », dans Martin (S.) (éd.), *Monnaies et monétarisation dans les campagnes de la Gaule du Nord et de l'Est, de l'Âge du Fer à l'Antiquité tardive*, Bordeaux 2016, p. 141-158.

ÉCONOMIE ET ARTISANAT

- Bet (Philippe), Cabart (Hubert), Delage (Richard), Feller (Marc) et Gama (François), « La céramique domestique et la verrerie de l'Antiquité tardive issues de la fouille de la "ZAC de l'Amphithéâtre, 2006-2008" à Metz : premières observations », dans Kasprzyk (Michel) et Kuhnle (Gertrud) (dir.), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche, actes de la table-ronde de Strasbourg, 30^e supplément à la Revue Archéologique de l'Est*, Dijon, 2011, p. 69-81.
- Cabart (Hubert), « Une vitre de l'Antiquité tardive à Ennery, Moselle », dans *De transparentes spéculations : vitre de l'Antiquité et du haut Moyen Âge (Occident-Orient)*, Bavaq, Éditions du musée-site archéologique de Bavaq, 2005, p. 65.
- Cabart (Hubert), Frauciel (Marie), Gazenbeek (Michiel), Michel (Karine), « Place et rôle du mobilier en verre dans les nécropoles de l'Antiquité tardive et de la période mérovingienne en Lorraine. Le verre en Lorraine et dans les régions voisines », actes du Colloque de l'AFAV Metz, novembre 2011, Montagnac, Éditions Monique Mergoïl, 2012 (Monographie Instrumentum ; 42), p. 211-226.
- Jeandemange (Sébastien), Charlier (Fabrice), Wiethold (Julian), Laffite (Jean-Denis), « La tuilerie antique de Hombourg-Budange (Moselle) », dans Achard-Corompt (N.), Kasprzyk (M.) (dir.), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule. Sépultures, nécropoles et pratiques funéraires en Gaule de l'Est - Actualités de la recherche*, actes du colloque de Châlons-en-Champagne, 16-17 septembre 2010, Société Archéologique de l'Est, Société Archéologique Champenoise, 2016, p. 389-409.
- Laffite (Jean-Denis) avec la collaboration de Gama (François) et Augry (Stéphane), « La circulation monétaire durant l'Antiquité romaine et tardive à Metz, les sites du "Quartier de l'Amphithéâtre" et de "l'îlot Sainte-Chrétienne" », dans Hollard (Dominique) et Meziane (Karim) (éd.), *Le monnayage à Metz et en Pays lorrain de l'Antiquité à nos jours*, Actes du Colloque des 27-30 septembre 2018, musée de La Cour d'Or-Metz Métropole, Paris, SENA, 2019, p. 57-84.
- Nüsslein (Antonin), « Des ateliers monétaires dans les campagnes médiomatriques pendant l'Antiquité tardive : qui sont les fabricants de monnaies d'imitation dans la vallée de la Sarre », dans Martin (Stéphane) (éd.), *Monnaies et monétarisation dans les campagnes de la Gaule du Nord et de l'Est, de l'Âge du Fer à l'Antiquité tardive*, Bordeaux, 2016, p. 141-158.
- Trommenschlager (Ludovic) et Brkojewitsch (Gaël), « La circulation monétaire des villae médiomatriques : analyses méthodologiques, numismatiques et archéologiques », dans Martin (Stéphane) (éd.), *Monnaies et monétarisation dans les campagnes de la Gaule du Nord et de l'Est, de l'Âge du Fer à l'Antiquité tardive*, Bordeaux, 2016, p. 119-140.

ÉVOLUTION DES PRATIQUES RELIGIEUSES ET FUNÉRAIRES

- Demarolle (Jeanne-Marie), « Inscriptions votives sacrées et pratiques intentionnelles dans la cité des Médiomatriques », dans Bedon (Robert) et Marévaud-Tardiveau (Hélène) (éd.), *Présence des divinités et des cultes dans les villes et les agglomérations secondaires de la Gaule romaine et des régions voisines*, actes du colloque Caesarodunum XLVII-XLVIII, Limoges 2013-2014, Caesarodunum XLVII-XLVIII, Limoges, 2016, p. 565-591.
- Demarolle (Jeanne-Marie), « Présence d'Hercule à Ormersviller (Moselle) aux confins orientaux de la cité des Médiomatriques : hypothèses », dans Bedon (Robert) et Marévaud-Tardiveau (Hélène) (éd.), *Divinités et cultes dans les campagnes de la Gaule romaine et des régions voisines*, actes du colloque de Limoges, Caesarodunum XLIX-L, 2018, p. 15-36.
- Gazenbeek (Michiel), Lefèvre (Arnaud), Michel (Karine), « La place du mobilier dans les pratiques funéraires de l'Antiquité tardive en Lorraine », dans Achart-Corompt (Nathalie), Kasprzyk (Michel), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule, II. Sépultures, nécropoles et pratiques funéraires en Gaule de l'Est : Actualité de la recherche*, 41^e supplément à la *Revue Archéologique de l'Est*, Dijon, 2016, p. 103-120.
- Lefebvre (Arnaud), Mondy (Magali), Cabart (Hubert), Decanter (Franck), Feller (Marc), « Premières données sur l'archéologie funéraire de l'Antiquité tardive dans la cité des Médiomatriques : l'exemple d'Uckange (Moselle) », *Revue Archéologique de l'Est*, 2013, p. 253-281.
- Maire (Élise), Brkojewitsch (Gaël), Garnier (Nicolas), « Trois ensemble funéraires inédits de l'antiquité tardive », dans Koch (Michaël), *Archäologie in der Grossregion : Beiträge des Internationalen Symposiums zur Archäologie in der Grossregion in der Europäischen Akademie Otzenhausen vom 14.-17. April 2016*, Nonnweiler, Europäischen Akademie Otzenhausen, 2017, p. 89-100.
- Trapp (Julien) avec la collab. de Reiff (Antony), « Découverte à Metz d'un chrisme gravé sur de la sigillée d'Argonne à proximité de l'ancien amphithéâtre gallo-romain », *SFEACAG*, actes du Congrès de Poitiers, 2012, p. 851-854.
- Vipard (Pascal), « Les inscriptions chrétiennes de Metz : une mise à jour », dans Clemens (Lukas), Merten (Hiltrud), Schäfer (Christoph), *Frühchristlichen Grabinschriften im Westen des römischen Reiches. Beiträge zur internationalen Konferenz « Frühchristlichen Grabinschriften im Westen des römischen Reiches »*, Trèves, 13-15 juin 2013, Trèves 2015, p. 137-150.

Pour terminer cette bibliographie sur l'époque romaine, rappelons la parution en 2017, sous la direction de Jeanne-Marie Demarolle, d'un numéro spécial des *Annales de l'Est* consacré aux recherches sur l'Antiquité en Lorraine préfacé par Michel Reddé. Ce volume, qui présente des recherches récentes en cours ou en voie d'achèvement, bénéficie d'une présentation agréable et adaptée et d'une illustration abondante.

La première partie est consacrée à l'archéologie des territoires : la partie orientale de la cité des Médiomatriques (J.-P. Petit), l'agglomération bipolaire de Senon-Amel (S. Ritz), l'espace rural de la cité à travers l'étude de deux micro-régions (A. Nüsslein), ainsi que l'agglomération de Grand où un Système d'Information Géographique a été mis en place qui s'inscrit dans l'évolution des systèmes de cartographie qui se sont succédés depuis le début des recherches (T. Dechezleprêtre, A. Guillen, A. Resch). Il se traduit aussi par un atlas archéologique, le « WebSIG Chronocarto », un outil qui met à disposition des chercheurs et du public la carte archéologique de l'agglomération antique de Grand²⁸.

La deuxième partie traite de l'analyse des décors : un vase attique à décor épique conservé au Musée de Metz (L. Baurain-Rebillard), les répertoires de la peinture murale en Lorraine (D. Heckenbenner et M. Mondy)²⁹, l'iconographie consacrée aux jeux de l'amphithéâtre (K. Kazek), les roches décoratives qui témoignent de la splendeur des monuments de Grand (N. Nikiforoff).

La troisième partie est consacrée à des bilans disciplinaires : les découvertes épigraphiques des 25 dernières années (P. Vipard), la présentation du *Nouvel Espérandieu*³⁰, consacré à la sculpture gallo-romaine des Leuques par G. Moitrieux, et l'écriture de l'histoire antique de Metz à travers un demi-siècle d'archéologie (J. Trapp).

Ce volume témoigne ainsi de la diversité des approches et des analyses de la recherche régionale au cœur des problématiques actuelles ainsi que son dynamisme.

28 - <https://grandlagalloromaine.vosges.fr/Lesite/Lesressources/Latlasarchéologique.aspx>

29 - Ces deux archéologues coordonnent le bilan en cours sur les enduits peints découverts en Lorraine. Le volume consacré à Metz est paru en 2014. Le second volume consacré aux autres sites lorrains est en cours de préparation dans la même collection.

30 - Paru en 2010.